PAGE FÉMININE

LES HOUSSES

Chez mon amie, revenait souvent le même sujet: — ou bien renouveler l'ameublement du vivoir, ou faire relever les ressorts du Chesterfield et l'habiller de neuf.

—J'ai un fameux coupon de toile des îles, disait l'une de nous, une toile bise aux larges feuilles vertes, qui jetterait sur vos meubles sa note de printemps. Les feuilles dans les tentures ressembleront à de grandes mains de magicien ouvertes au soleil.

—J'ai pensé à un divan de studio avec coussins de duvet et deux fauteuils assortis.

—Impossible pourtant de mettre au rancart cet ameublement massif, mais confortable. Et puis, comment glissera-t-il tête-bêche dans les angles du corridor, quand ce fut un tel tour de force de le faire pénétrer dans l'alcôve.

L'autre jour, mon amie me donne rendez-vous au rayon des tentures et des tapis d'un grand magasin. L'aubaine de la semaine consistait en un solde de cretonnes, de toile de jouy, de damas, de reps et de percale. Un personnel expérimenté de la maison se chargeait de la confection des housses le tout, avec service de l'ébéniste à un prix tellement modéré que se dissipèrent toutes les hésitations.

L'employé préposé au comptoir des soldes expertisait des yeux les valeurs puis, avec le geste acquis par une longue habitude, il étendait l'un après l'autre les tissus sur les meubles à sa portée:—unis, gaufrés, cretonnes imprimées sur fond sombre ou rayées d'un ton clair.

J'ai compris combien il est simple de profiter de ces méthodes de rajeunissement d'un intérieur, méthodes à la portée de tous. L'ameublement affaissé y reprend une vie nouvelle et il n'en tient qu'à vous de dissimuler sous un revêtement attrayant la couverture primitive, appauvrie par l'usage.

Au lieu du rayé marocain, les housses de cretonne à bouquets printaniers, des tentures d'une teinte chaude assortie à celle du tapis.

Quelques fausses notes à relever, quelques modifications à apporter, des coussins démodés à rafraîchir et l'harmonie de la pièce renaîtra avec sa transformation.

Une salle à manger dernier genre qui crie l'éclat roux des bois d'érable ou de cerisier, une moquette neuve qui se fond dans les dessins modernes et l'impression subsistera d'un déménagement dans un paysage familier.

La question des housses est très pratique. Elles épousent la forme d'un lit, ou d'un fauteuil et se ferment ensuite à l'aide de boutons-pression. On peut ainsi facilement les enlever et les rafraîchir au besoin.

Grâ à une housse à double volant, j'ai vu une chaise simple de lignes, une chaise de cuisine transformée en un siège charmant pour coiffeuse. Vous n'auriez pas soupçonné non plus l'ancienne machine à coudre sous l'apparence de cette table à toilette au double jupon volonté. Une tablette assez importante recouverte d'une glace en ferme le dessus. Près d'un miroir à trois faces, une lampe aux teintes de pastel projette un éclairage discret.

Mais j'insiste sur le lit de cuivre terriblement démodé et qu'une housse de toile de jouy a travesti en divan confortable. Les découpes, la carre sont bordés d'un galon de coton blanc, l'épaisseur des dessus de tête et de pied est formée d'un bouillonné pris entre deux galons. Les parties plates avant et arrière sont amovibles et se fixent facilement à l'aide de boutons-pression.

Voici à si peu de frais une chambre coquettement garnie, un boudoir qui ne laisse rien transparaître de sa pauvreté primitive, surtout si pour agrandir les dimensions de la pièce vous en avez supprimé la porte et étoffé le chambranle d'un seul grand rideau bien drapé. Les deux pièces voisines ainsi réunies, le boudoir prendra un aspect plus intime.

N'avais-je pas raison de vous parler des housses? Elle sont coquettes et serviables, comme les sarraux fleuris des écoliers ou des artistes, elles égaient et transforment un intérieur.

Essayez l'usage de ce travesti sur vos vieux meubles, quand viendra l'époque des changements annuels, l'époque du grand ménage du printemps.

NICOLE.

FIERTÉ

(à réciter dans toutes nos Sections juvéniles.)

Pourquoi te contenter toujours du second rang,
Quand ta place pourrait bien être la première . . .
Qui peut te refuser le droit à la lumière
Sur les bords majestueux du fleuve saint-Laurent?

Quel en fut autrefois le premier conquérent?
Qui vint près de ses flots y bâtir sa chaumière,
En défricher le sol, y planter sa bannière,
Et de ses colons faire un peuple fort et grand?

Ouvre devant tes yeux les pages de l'histoire,
Et regarde passer devant toi les victoires
Qu'il fallut remporter pour garder notre foi.

Et si tu ne sens pas alors jeunesse saine,
Tout le sang de ton coeur bouillonner dans tes veines,
A quoi donc ont servi les luttes d'autrefois? . . .

Emilien LETOURNEAU, O.M.I.
Ottawa 1939.

CONTE DE GRAND'MAMAN

par Cécile B. Roy

Mars 1938

PERSONNAGES.

Grand'maman: Yvette Lavictoire; Paul-Emile Martineau, Paul-Emile Beaulieu, Paul-Auguste Corbeil, Léonette Beaulieu, Gaby Martineau, Jeanne-Mance Ménard, Gabrielle Lavigne, Antoinette Gravel, Rita Vallée, Pauline Sabourin.

Au lever du rideau, grand'maman, assise dans sa berceuse est entourée de fillettes — Les garçons à l'écart.

GABY.

Dis, grand'maman, tu nous as promis un conte ce soir.

POLO.

Aevz-vous été sages, mes demoiselles?

JEANNE-MANCE.

Oh! oui; regardez, moi j'ai mérité la médaille d'honneur.

POLO.

Les médailles c'est bon pour les filles çà; moi j'ai la croix d'honneur.

GRAND'MAMAN.

C'est beau mes petits enfants, mais si vous me chanter quelque chose, je vous conterai un beau conte.

(ensemble, battant des mains).

Oui! oui! oui! Tu nous accompagnes, Nénette?

LEONETTE.

Je vais esseyer... Les garçons aussi vont chanter. (chant: J'suis allé hier au moulin).

GRAND'MAMAN.

Comme vous êtes gentils, mes petits enfants!

GABY.

Le conte de Lucette et Yvette, grand'maman ,c'est si beau.

JEANNE-MANCE.

Moi je ne l'aime pas celui-là.

GRAND'MAMAN.

Pourquoi, ma chérie?

JEANNE-MANCE.

C'est que... tu pleures toujours en nous le racontant.

PAULINE.

Conte-le, si tu pleures je t'embrasserai bien fort.

GABY.

Moi c'est celui-là que je veux.

GRAND'MAMAN.

Bien mes enfants, je commence.

PAULINE.

Conte-le grand'maman, je t'embrasserai bien fort pour te consoler.

GRAND'MAMAN.

Ceci se passait dans cette paroisse même. Je dois vous dire que cette année est le 55ième anniversaire de la paroisse. Le 8 décembre 1882 Mgr Routhier grand vicaire arrivait dans cette paroisse pour marquer la place de l'église. Le terrain a été donné par M. Vézina, le 9 août 1883 bénédiction de la première pierre. Le 4 septembre 1884 bénédiction de l'église et première messe. Le 4 juin 1885 les paroissiens recevaient avec bonheur leur nouveau curé, M. l'abbé J. Coderre. Enfin, le 24 juin 1887 à la demande des paroissiens on fêtait dans cette paroisse Ste Anne de Prescott, la St-Jean-Baptiste, jour inoubliable... (lentement) Ici commence mon conte, qui a fait verser tant de larmes...

GABY.

Tu pleures, grand'maman?

JEANNE-MANCE.

Je te l'avais bien dit que je ne l'aimais pas celui-là; il fait toujours pleurer grand'maman.

GRAND'MAMAN.

Ce n'est rien mon enfant, ces pleurs me font du bien... Les parents d'Yvette et de Lucette ce jour-là s'étaient joints aux paroissiens pour la grande fête de la St-Jean-Baptiste. Yvette restée seule avec sa soeur Lucette, était à cueillir des fleurs dans le jardin, quand tout à coup elles virent venir sur la route une grande voiture comme elles n'en avaient jamais vue auparavant. Une femme laide et malproprement vêtue voyant les fillettes, fit arrêter la voiture et leur demanda de lui donner des fleurs. Vous êtes seules, mes enfants? — Oui madame, nos parents sont allés à la fête. Venez avec moi, je vais vous montrer de belles choses. — Yvette et Lucette, un peu inquiètes, suivirent, un peu inquiètes, la vieille dame. Arrivées à la voiture elle leur donna des oranges. Venez voir la voiture, dit-elle; j'ai de beaux rubans de soie pour vous. — Quand les fillettes furent embarquées, les chevaux partirent au galop, emportant Yvette et Lucette qui pleuraient et appelaient leur maman.

POLO.

Moi je l'aurais assommée cette vieille méchante-là.

GABY.

Vous-autres, les hommes, vous êtes si braves!

GRAND'MAMAN.

La vilaine femme leur donnait des taloches pour les faire taire. — Après avoir marcher durant cinq longues journées, ils arrivèrent dans une grande ville. Yvette et Lucette se mouraient de fatigue, car elles n'avaient presque pas mangé depuis cinq jours. Dans cette ville il y avait un grand cirque. Les bohémiens se joignirent à d'autres bohémiens encore plus méchants qu'eux. La pauvre Lucette, qui était très jolie, fut obligé de conduire un mendiant aveugle, qui n'était pas plus aveugle qu'elle. En voyant cette belle enfant, les passants donnaient généreusement. Yvette, elle, s'occupait à balayer, à laver le linge, et même à brosser le plancher, tandis que les bohémiens ivrognes buvaient, se disputaient et même blasphémaient. Quant la méchante avait trop bu, elle se vengeait sur les deux fillettes, et ne cessait de les battre que lorsque celles-ci tombaient et ne pouvaient plus se relever.

GABY.

Ils étaient donc bien méchants, grand'maman?

POLO.

C'était des bohémiens sans coeur!

GRAND'MAMAN.

Oui, mes petits enfants. — Un jour que Lucette mendiait, tenant par la main l'aveugle, une jolie dame lui remet une pièce blanche, et lui demande son nom. Elle oublia qu'on l'appelait Louise, et répondit en tremblant: Lucette, Madame. — Alors l'aveugle la pinça si fort, qu'elle se mit à pleurer. Craignant d'être découvert, il sa sauva, entrainant Lucette qui pleurait. Ah! tu me paieras çà coquine, qu'il lui dit!

La méchante femme, à qui il raconta l'incident se jeta sur elle, pauvre petite, et la battit si fort, qu'Yvette dût intervenir. Ah! toi aussi tu te révoltes! Attends un peu, tu coucheras à la belle étoile ce soir! Yvette, après avoir été cruellement battue, fut jetée dans un coin. Les bohémiens, qui avaient fait une bonne journée, buvaient beaucoup, et finalement ils s'endormirent. Yvette en profita pour aller réveiller Lucette, et elles s'enfuirent doucement, se retournant souvent, de peur d'être poursuivies.

POLO.

Comme je suis content! Mais elles vont avoir peur seules dans la nuit?

GRAND'MAMAN.

Elles avaient tant souffert qu'elles n'y pensaient pas. Après avoir marché pendant de longues heures, elles se rendirent dans un bois. Epouvantées et torturées par la faim, elles avaient peur de mourir. Lucette frisonnait, tenant Yvette par la main; la peur, la fièvre, faisaient claquer ses dents. Le délire s'est emparé d'elle; elle appelle sa maman dans ses sanglots. Elle abandonne son corps sur Yvette, et là, après une bien douce agonie, elle expire dans les bras d'Yvette, impuissante à la secourir. Yvette, folle de douleur, regarde, les yeux remplis de larmes, cette petite soeur qu'elle a tant aimée, et que sa maman pleure et réclame sans cesse.

Maman, ma bonne maman, ne pleure plus, ta Lucette a fini de souffrir, elle est au ciel et prie pour toi et cher papa. Sa dernière prière fut pour moi. Mon Jésus, dit-elle dans son délire, n'abandonne pas ma Yvette. Je l'aime tant! Ne permettez pas qu'elle souffre, et faites lui retrouver nos parents.

Le froid et la faim s'étaient emparé d'Yvette. S'agenouillant tant bien que mal près de sa soeur, et s'adressant au ciel: Mon bon Ange Gardien, ne m'abandonne pas, j'ai peur seule dans cette forêt, et je suis épuisée; puis elle s'évanouit. Dans cette forêt vivait un bûcheron pas méchant, mais très avare; tous les jours, accompagné de son chien Rex, il se rendait à la chasse. Or ce jour-là ils se dirigèrent du côté des fillettes. Le chien les voyant se mit à aboyer. Alors le bûcheron courut voir ce qui se passait. A ce moment j'entrouvris les yeux et je tremblais de peur. Il me rassura.

POLO.

Mais, grand'maman, c'était donc toi?

GRAND'MAMAN.

Laissez moi continuer, mon petit Polo. — Le bûcheron rassura Yvette, et regardant le cadavre de Lucette, deux larmes coulèrent sur ses joues. Tu n'est donc pas méchant toi, lui dit Yvette? — Non, ma petite fille.

Ils partirent, emportant le corps de la petite Lucette. Arrivé à la cabane, où il y avait un bon feu, Yvette se réchauffa et s'endormit, après avoir pris un bon bol de soupe. Pendant ce temps-là le Père François creusa une fosse et y déposa le corps de Lucette. Il fit une croix, qu'il mit sur la tombe. Tous les matins Yvette allait déposer des fleurs et faire sa prière sur la tombe de sa petite soeur. Après quelques mois le bûcherons s'apercevant qu'Yvette s'ennuyait, décide de l'envoyer au couvent à la ville voisine. Une religieuse qui aimait beaucoup Yvette, résolut de retrouver ses parents. Quelques mois après revenant d'un voyage, elle fit la rencontre par hasard du père de la fillette, qui se rendit au couvent. Rien ne peut décrire la rencontre du père et de la fillette. Et ma maman, où est-elle? lui demanda Yvette. Le père, dans un sanglot, lui répondit: Tu n'as plus de maman, ma chérie.

POLO.

Mais cette fillette s'appelait comme toi, grand'maman?

GRAND'MAMAN.

Oui, mon chéri, cette Yvette, c'était moi, votre grand'maman.

RIDEAU

LA POLITESSE A TRAVERS LES AGES

Parmi le flot le livres, bien des volumes ont passé sous nos yeux: les uns ont disparu sans laisser de trace en notre esprit, comme ces petites vagues qui viennent mourir sur la rivage: un rayon de soleil suffit à sécher le sable; un souffle de vent emporte l'écume et nous n'y pensons plus... Il en est d'autres, au contraire, semblables à des lames de fond: leurs images s'impriment dans la mémoire; des aspirations, des sentiments confus s'éclairent à la lueur des mots. Nombre de malentendus seraient évités si les écrivains comprenaient mieux leur tâche! Le duc de Lévis Mirepoix et le comte Félix de Vogué, l'ont montré tout récemment.

Cette étude de la politesse à travers les âges n'est pas simplement, comme on pourrait le croire, un manuel de savoir-vivre à l'usage du "monde", dans le sens restreint que l'on donnait jadis à ce mot. Ces deux représentants de l'aristocartie française se penchent avec sympathie sur notre société d'avant et d'après guerre, dont le travail physique ou intellectuel est le lot commun. Ils nous rappelelnt l'admirable leçon apprise dans les tranchées ou à l'hôpital, capote du soldat, la tunique de l'officier, sous le voile de l'infirmière, il n'y avait plus que des hommes et des femmes unis sans distinction de classe, pour défendre leur pays, panser des plaies, adoucir des souffrances. Certaines natures se sont ouvertes, au contact des âmes plus simples qui s'affinaient à leur culture: la **Fusion des élites** s'est opérée d'elle-même et les auteurs de ce livre révisent, sans préjugés, la "table des valeurs".

La politese, qui s'appuie sur la morale et sur le charité se rencontre partout: dans les salons, à l'unsine, à l'atelier ou dans la rue. Elle fut de tout le temps, elle est encore, aujourd'hui, célèbre à l'étranger "la polisse français", inhérente à notre délicatesse de coeur. Qu'il me soit permis de citer cette charmante anecdote: "L'un de nous voyageait un jour dans un train de banlieue, bonté d'ouvriers et de midinettes. C'était un compartiment de fumeurs. Il restait une place. Une jeune femme monta. Le train se mit en marche. La fumée du tabac était épaisse. Alors, sur un ton charmant, un jeune ouvrier abaissant la glace prononça ces paroles toutes simples: "N'est-ce pas il faut absolument ouvrir, sans cela nous allons incommoder Mademoiselle."

La politesse est une fleur au parfum subtil, aux nuances infimes, que les écrivains effeuillent avec tact. Nul ne ptu s'en froisser, et tel grand personnage méditera peut-être cete phrase: "Le fait d'être détenteur d'une haute position, ou de l'avoir su occupée par sa famille, rend, en quelque sorte, débiteur de politesse à l'égard du public.

M. de Mirepoix et de Cogué appartiennent à la génération d'avant-guerre et ceci leur a permis de faire la plus charmante des rétrospectives. Mais loin de s'attacher à de stériles regrets sur les coutumes abolies ils regardent évoluer la jeunesse, critiquent ses travers avec indulgence et ne jugent pas que la liberté des moeurs soit une preuve absolue de perversion. Ils constatent même - réjouissons-nous - un progrès dans le savoir-vivre. Par exemple, la poignée de main franche, ouverte, qui s'échange de nos jours et fait apparaître la discourtoisie des deux ou trois doigts tendus avec réticence, suivant le rang plus ou moins élevé que l'on occupait!

Enfin, il est un grave problème qui rejoint la politesse: c'est celui de l'éducation, d'autant plus angoissant, "qu'il se pose à tous les foyers sans que soit implantée en eux une notion suffisante de responsabilité. L'idée religieuse trouve ici une de ses plus salutaires applications."

Toutes les théories, toutes les doctrines scientifiques ne remplaceront jamais la surveillance constante des parents ni l'intuition maternelle... La formation d'une âme, le développement d'une intelligence, l'éveil d'une sensibilité incombre toujours à la famille placée par Dieu "entre l'enfant et la vie pour lui en adoucir le premier choc et pour lui en faciliter le contact".

C'est alors que se pose le passionnant dilemme: "Convient-ils, pour les parents, de maintenir à l'égard de leurs enfants une distance qui, il n'y a pas bien longtemps, allait jusqu'à inspirer la crainte révérentielle?. Ou peuvent-ils, selon un mot dont on a souvent abusé, devenir leurs camarades?"

Là, encore, tout est question de nuances. L'être jeune a besoin de tendresse. Le climat dans lequel il se développe influe sur son existence future, et, contre l'âpreté de la lutte pour la vie, il est utile de puiser des réserves de bonheur aux sources de l'enfance.

Mais la familiarité excessive, le manque de respect, l'affaiblissement de l'autorité paternelle risquent fort de désagréger le noyau familial, de séparer le tronc des rameaux.

Le bon sens, éclairé par la politesse, permettra le juste équilibre: la compréhension des uns et la confiance des autres, indispensables à la stabilité d'un foyer. Et c'est là un des plus beaux enseignements que l'on puisse tirer de ce livr si attrayant par toutes ses anecdotes.

Genevieve DARDEL

Causerie médicale

La fracture de Dupuytren

L'articulation dite du "cou-de-pied" est constituée par l'union de l'extrémité inférieure des deux os de la jambe, le tibia et le péroné avec l'astragale, os principal du pied. Celui-ci revêt grossièrement la forme d'une poulie, sur les deux côtés de laquelle s'articulaient les deux os précédents.

On désigne sous le nom de fracture de Dupuytren (du nom du grand chirurgien français qui a le premier décrit les signes et le traitement de cette fracture) la fracture des deux os de la jambe, à leur extrémité inférieure, c'est-à-dire au niveau du "cou-de-pied". Il n'y a donc pas en réalité une seule fracture mais bien deux.

Comment se produit cette lésion? Elle résulte en général d'une torsion forcée du pied en dehors. Le blessé par exemple prend son pied dans un rail de tramway, il bascule et tombe. Du fait de cette chute les os se fracturent, le tibia se casse à son extrémité inférieure, au niveau même de la cheville. Le péroné se brise en son point faible, au-dessous du cou-de-pied. Tel est le mécanisme classique de cette fracture

Elle s'observe habituellement chez les adultes, plus rarement chez les personnes âgées, chez lesquelles la fracture la plus fréquente est la fracture du col du fémur.

Il s'agit donc d'un blessé qui raconte à l'interrogatoire qu'on lui fait subir pour apprendre dans quelles circonstances s'est produit son accident "qu'il s'est tordu le pied en dehors" ou bien "qu'il est tombé le pied étant fixé." Au moment même de l'accident, il a ressenti une douleur extrêmement vive au niveau de son cou-de-pied, parfois il a perçu une sensation de craquement. En tout cas la marche est devenue aussitôt impossible.

Rien n'est plus facile que de reconnaître une fracture dite de Dupuytren si l'on examine le blessé dans la demi-heure qui suit l'accident. Mais le plus souvent, malheureusement, le blessé ne vient consulter que plusieurs heures après. A ce moment l'examen est gêné par l'apparition d'un gonflement du cou-de-pied qui masque les déformations caractéristiques de cette fracture. Déjà à cette période on peut observer des ecchymoses de teinte violacée au niveau de la cheville pouvant remonter sur la jambe ou descendre sur le pied.

Cependant, à la simple inspection il existe des signes qui font soupçonner la fracture. Quand on examine le blessé de face on voit que tout le pied est déplacé en masse en dehors, parfois même dans les cas graves il va jusqu'à faire un angle droit avec la jambe. En comparant les deux cous-de-pied on constate que celui du côté blessé est considérablement élargi. Sur la face externe de la jambe au-dessus de la cheville, on note une dépression de la jambe, en forme de "cou de hache". Cette dépression correspond au point exact où s'est faite la fracture du préroné qui, nous l'avons vu, casse en son point faible.

L'examen de profil montre le déplacement du pied en arrière se traduisant par un relief anormal du talon avec raccourcissement du dos c'est-à-dire du dessous du pied.

Donc la constatation de ce déplacement en arrière et en dehors permet à elle seule d'affirmer l'existence d'une fracture. La palpation confirmera le diagnostic en montrant l'existence de points douloureux correspondant au siège exact des fractures, mais cette recherche peut être rendue des plus difficiles du fait du gonflement que nous avons déjà signalé.

Un examen s'impose sans plus tarder. La prise de clichés radiographiques (de face et de profil) qui permettront de préciser le siège des fractures au niveau des deux os et l'étendue du déplacement des fragments.

Le diagnostic ainsi posé, il faudra réduire la fracture le plus tôt possible. Cependant, avant de le faire, il faudra prendre la précaution de panser soigneusement les grosses bulles ou phlyctènes remplies d'un liquide songuinolent qui peuvent apparaitre très rapidement au niveau des ecchymoses que nous avons déjà signalées.

Cette réduction se fera de préférence sous anesthésie générale, car elle est souvent très douloureuse. Le chirurgien corrigera la déformation, puis mettra le membre blessé dans une goutière plâtrée, qu'il remplacera au bout d'une vingtaine de jours par un nouvel appareil plâtré, permettant la marche. Ce dernier appareil ne sera enlevé qu'une cinquantaine de jours au minimum après la fracture.

On voit donc que la fracture de Dupuytren est une fracture sérieuse, qui exige un traitement chirurgical impeccable, parfois des plus difficultueux, qui devra toujours être contrôlée par la prise de nouveaux clichés radiographiques. Si toutes ces précautions ne sont pas prises, le blessé risque de rester pour toute sa vie un infirme.

UNE PEAU DOUCE, FINE invite l'amour—et le *garde!* Partout, les jeunes filles bien avisées ont recours au soin de beauté en usage à Hollywood—le Savon de Toilette Lux. Les *pores bouchés* causent: teint morne, minuscules flétrissures, pores dilatés—une Peau Cosmétiquée. Evitez-la avec cette mousse ACTIVE. Avant de vous remaquiller—TOUJOURS avant d'aller coucher. Votre peau restera *séduisante*.

9 Etoiles de l'Ecran sur 10 emploient Savon de Toilette Lux

CREME GLACEE
Appelez 2 - 5741
Ottawa Dairy LIMITED
Délicieuse et Appétissante.

★ PLUS DE 2 MILLIONS DE ROULEAUX VENDUS L'AN DERNIER

Maintenant... plus de familles que jamais peuvent obtenir la plus grande SOUPLESSE et la SÉCURITÉ positive de ce tissu de luxe.

MÊME QUALITÉ SUPÉRIEURE
NOUVEAU BAS PRIX
3 ROULEAUX POUR 25¢
2250 FEUILLES

The E. B. EDDY Co. Limited
Hull • Canada

PROCUREZ-VOUS DU TISSU WHITE SWAN . . . DÈS AUJOURD'HUI

39-7F

FRANCE-CANADA

Dans le sentier des ans nous pouvons revenir
Côte à côte et bercés par la gloire que trace
Le passé valeureux de cette noble race
Qu'un océan sépare et ne peut désunir.

De notre terre, ô France, où vit ton souvenir
Plus aimé chaque jour, plus profond dans sa trace,
Nous écoutons, émus, le flot . . . Ce flot embrasse
Dans un même baiser nos rives sans finir.

Tout nous parle d'antan! . . . Et l'érable sauvage,
Emblème de tes fils sur ce lointain rivage,
Pour toi module encore un hymne caressant.

Dans une ardente foi par les temps non flétrie,
Un seul immense amour fait battre notre sang,
Car nos âmes sont soeurs et n'ont qu'une patrie.

Michel HELBRONNER.

Adoptez le LIPTON
LE THÉ QUI N'EST JAMAIS INSIPIDE!

THÉ LIPTON
Le thé au goût parfait
ÉTIQUETTE ROUGE ÉTIQUETTE ORANGE ÉTIQUETTE JAUNE

Loblaw
GROCETERIAS CO. LIMITED

SPECIAL — **BISCUITS AUX FRUITS** de McCORMICK
Biscuits idéals pour le Carême. A peu près 40 à la livre. Paquet de cellophane de 1 livre **14c**

Les spéciaux de l'épicerie seront en vigueur dans les magasins d'Ottawa, du 23 au 29 mars.

Les prix de la viande, dans les boucheries d'Ottawa, jeudi, vendredi et samedi seulement.

SPECIAL — HANSEN'S RENNET
POUDRES JUNKET Saveurs assorties — 2 paquets pour 19c

SPECIAL — Genre crème de choix
BLE-D'INDE DORE GARDEN PATCH — 2 boites de 17 onces 15c

SPECIAL —
BLEUETS Marque EAGLE Qualité régulière — 2 boites trapues No 2 15c

SPECIAL —
SHORTENING JEWEL — Carton de 1 livre 11c

SPECIAL —
SIROP D'ERABLE PUR OLD COLONY — Pot de 16 onces 22c

SPECIAL — BLANCHIES, de Loblaw
PISTACHES SALEES — Sac de cellophane de 12 onces 10c

SPECIAL —
CIRE A PARQUETS 2-dans-1 — Boite de 1 livre 23c

SPECIAL —
THE Tenderleaf — Paquet de 7 onces ..... 28c — Paquet de 12 onces 48c

SPECIAL — ORDINAIRES, de Weston
BISCUITS AU SODA — Gros paquet de 16 onces 16c
SPECIAL — BRUNS DORES, de Weston
BISCUITS AU SODA — Paquet de 11 onces 14c

SPECIAL — Désossé, de choix — Boeuf Prime — Boeuf Baby
ROTI Côtes ..... Liv. 28c — Liv. 35c

SPECIAL — Charnu
ROTI Blade ..... Liv. 19c — Liv. 21c

SPECIAL — Epais
ROTI "Short Rib" ..... Liv. 20c — Liv. 23c

SPECIAL — Maigre, désossé
ROTI Pot ..... Liv. 16c — Liv. 17c

THREE LITTLE PIGS
SAUCISSE En vrac, la livre 21c — En carton de 1 livre 23c
THREE LITTLE PIGS — Dans empaquetage Visking
VIANDE A SAUCISSE DE PORC — La livre, 19c
SAUCISSE Countryside Petit format — 2 livres pour 25c

SPECIAL —
ROTI SIRLOIN Désossé, de choix Boeuf Prime — La livre, 31c

SPECIAL —
FESSES DE VEAU — La livre, 22c

SPECIAL —
POULETS A ROTIR — livre, 29c